

RENCONTRE

L'ex-néonazi est devenu un apôtre de la non-violence

William Deligny a été le guitariste du groupe rock d'extrême droite, Evil Skins. « Skinhead repentant », il anime désormais un monastère hindouiste près de Rouen, où il prêche la non-violence.



William Deligny, ancien skinhead, est devenu moine hindouiste à Saint-Étienne-du-Rouvray, près de Rouen.

PHOTO : STÉPHANE GEUFROI, OUEST-FRANCE

« On tapait sur tout le monde, on cultivait la haine, on a été loin dans la cruauté. »

D'énormes carpes ondulent tranquillement dans le bassin entouré de peintures murales, d'arbustes et de deux lions sculptés, sur leur piédestal. Ici, à Saint-Étienne-du Rouvray, en bordure de Rouen, entre pavillons en briques avec jardins et petits immeubles à logements sociaux, une grande maison affiche la couleur : « Temple hindouiste Vaisnava ».

Le sourire doux, la parole enveloppante, bonnet et blouson estampillés « Ahimsa non-violence », William Deligny vous fait visiter : deux petites salles de prières et de méditation aux effluves d'encens ouvrent sur un monde coloré de divinités parées de fleurs, une plante et une pierre sacrées, des reliques. « Nous avons voulu un lieu qui représente l'amour, où les gens se sentent bien et ressentent une énergie positive. »

Car telle est aujourd'hui la vocation de cet ancien skinhead devenu moine : « Aider les autres. » À 54 ans, William Deligny ne s'en lasse pas : à la télévision, sur les radios, sur son site (www.skinhead-repentant.fr), en conférences, il raconte comment il a troqué son blouson noir de skinhead contre

l'habit couleur safran de moine.

Un père électricien à la RATP, « jamais vu à jeun », une mère au foyer, une adolescence coincée dans une HLM de Bagnolet (Seine-Saint-Denis). « Le problème, c'est la cité. Tu te fais engrainer par des plus grands. Tu traînes, tu fumes, tu bois, tu voles. Tu suis un idéal qu'on t'impose pour ne pas devenir une tête à claques, et tu te trouves à tout rejeter. »

À Paris, dans les années 1980, les gangs se disputent les territoires. « Tu tiens un quartier, s'il y a des gens qui ne te plaisent pas, tu les « défonces », tu braques des gens pour la nourriture parce que tu n'as pas d'argent, et tu te balades avec une barre de fer pour trouver des gens à massacrer dans le métro, partout. »

La violence, style *Orange mécanique* : « Démesurée, gratuite et sadique. Juste jouir du mal. On tapait sur tout le monde, on cultivait la haine, on a été loin dans la cruauté. »

Le « Pt'it Willy » aligne les squats, la fête et la bière. Il se tatoue le torse et son crâne rasé de signes nazis et joue de la guitare dans le groupe de

rock *Evil Skins*. Les musiciens en treillis font sensation au Printemps de Bourges de 1986, en distribuant des tracts nazis.

Et puis l'addiction à l'adrénaline atteint ses limites : « À un moment, la haine est une impasse. » Une bagarre, dans le quartier d'Oberkampf, tourne mal pour deux amis du gang. L'un meurt, une balle dans la tête, l'autre, le chanteur du groupe, est paralysé à vie.

« Attiré par une force positive »

Autre « choc émotionnel », la rencontre avec cette voisine connue depuis l'enfance, une jeune maman juive qu'il voit terrifiée devant lui, habillé en SS. « Je n'assumais plus mon personnage, me sentais de plus en plus attiré par une force positive et voulais changer », assure-t-il.

Il se réfugie d'abord dans « une autre famille, la bande des Mods

avec des fêtes plus baba cool au rythme de la soul musique ». Il découvre aussi la méditation avec son pote iranien, le skin handicapé, et n'hésite pas à parler de « grâce ».

Après l'échec d'une courte vie de couple – il est père à 25 ans –, il découvre l'hindouisme, « attiré par la réincarnation, la non-violence, la compassion, le respect de l'autre ». Il voyage en Inde et se forme auprès d'un maître spirituel. De retour en France, William Deligny se lance alors dans une nouvelle vie.

Avec d'autres moines, ils retapent cet ancien squat près de Rouen, sans chauffage ni eau ni électricité. Six ans de travaux, la vente de produits indiens et les dons donnent forme au monastère. La communauté s'élargit, forte d'une vingtaine de moines et, « après sept ans d'enquêtes des renseignements généraux, la Congrégation de l'ordre monastique Vaisnava a été officiellement reconnue par le gouvernement français », insiste William Deligny.

Il se lève à 3 h du matin, pratique quatre heures de méditation, puis rejoint les autres moines, pour le culte

quotidien, à partir de 5 h 30 : prières et chants traditionnels, en sanskrit ou en bengali. Le reste du temps, le moine raconte son parcours sur les plateaux de télé ou devant des détenus, en France, au Canada et en Belgique. Une membre de la communauté prépare une biographie détaillée de sa vie, en rencontrant des témoins de son passé.

Le repentant prône l'amour via des « conseils spirituels » sur son compte Facebook et a créé un nouveau groupe de rock, « *Die to live* ». Il chante aussi dans la rue, avec Ahimsa Non-Violence. L'association distribue à Rouen des repas gratuits végétariens aux plus démunis et part à moto à la rencontre des jeunes.

Les cours de yoga ont repris en juin – près de 200 pratiquants par an – comme les conférences : il est invité par des musulmans soufis et des scouts, en Belgique. Peu à peu, le moine recouvre ses anciens tatouages d'images de paon et de fleurs de lotus et résume : « Je paye ma dette. »

Texte : Nathalie DESSE.
Photo : Stéphane GEUFROI.

Repères

Ses dates clés

- 1967. Naissance à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine).
- 1982. Skinhead à Paris.
- 1992. Découvre l'hindouisme.
- 1994. Premier voyage en Inde.
- 2003. Début des travaux de construction du temple à Saint-Étienne-du-Rouvray (Seine-Maritime).
- 2007. Décret du ministère de l'Intérieur « portant reconnaissance légale de la congrégation « Ordre monastique Vaisnava ». »
- 2010. Inauguration du temple.
- 2021. Diffusion en septembre du documentaire *William et ses fantômes*, sur France 3.



PHOTO : STÉPHANE GEUFROI, OUEST-FRANCE

William et les fantômes

Dans *Le Havre, Cité rock*, le réalisateur Jean-Marie Châtelier rencontre les figures mythiques des nombreuses formations nées de la tempête punk anglo-saxonne, dans les années 1980. Dans *William et les fantômes*, il invite William Deligny, qui entre deux rixes jouait de la guitare dans le groupe Evil Skins, à replonger dans cette période. Il le confronte à des images d'archives projetées sur les murs de l'ancienne école de la marine marchande du Havre, alors bastion de nombreux skins. Ce documentaire de 52 minutes, produit par Scotto Productions, devrait être diffusé en septembre sur France 3.

Evil Skins

William Deligny a été le guitariste du groupe rock « anticommuniste » Evil Skins, qui reste une référence dans le milieu skinhead d'extrême droite. Formé en 1983, il était composé d'Iman Zandifar (alias Sniff ou Fesni) au chant, William Deligny (Pt'it Willy) à la guitare, Régis Kerhuel à la basse, et Cornette à la batterie. En 1984, à la sortie d'un bar-concert, à Paris, Sniff est blessé d'un coup de revolver dans une bagarre : il est atteint à la colonne vertébrale et restera paralysé. Régis Kerhuel, l'ex-bassiste du groupe, resté militant des Jeunesses nationalistes révolutionnaires, a été condamné en 2000 à vingt ans de réclusion criminelle pour sa participation au meurtre d'un jeune Mauricien, James Dindoyal, au Havre, en 1990. Il est décédé le 8 août 2019, à 54 ans.

L'IMAGE

Haute couture automobile à l'italienne



PHOTO : FABIO FRUSTACI/EPA/MAXPPP

La course des Mille Miglia est considérée comme l'une des plus belles épreuves vintage du monde. Elle débutait hier à Brescia, en Lombardie, au nord de l'Italie. Elle emprunte

son itinéraire traditionnel Brescia-Rome-Brescia, réunissant plus de 400 voitures mythiques. Les constructeurs italiens y seront évidemment représentés en force, notam-

ment Alfa Romeo, qui, à l'occasion de son 111^e anniversaire, y présentera le fleuron de sa collection, dont la 6c 1500 Super Sport de 1928 (photo).



A vos côtés

Commerçants, vendez vos produits en ligne !

Votre Site Internet

E-commerce
réalisé **sur-mesure**

- Solution de paiement incluse
- Accompagnement personnalisé
- Site sécurisé, efficace, clair et facile à administrer

Tous nos conseils au **02 30 88 15 74** *

* Prix d'un appel local

additi
La régie publicitaire de votre journal

